HAL
open science

L'anthropologue et l'archiviste : une expérience de valorisation d'enquêtes sur le métier de luthier

Hélène Claudot-Hawad, Véronique Ginouvès

To cite this version:

Hélène Claudot-Hawad, Véronique Ginouvès. L'anthropologue et l'archiviste : une expérience de valorisation d'enquêtes sur le métier de luthier. Les sources de l'histoire de la lutherie, Ed. par Les Amis du Vieux Mirecourt/Musee de la Lutherie et de l'Archèterie Françaises, Mirecourt, 2017. halshs-01683870

HAL Id: halshs-01683870

https://shs.hal.science/halshs-01683870

Submitted on 14 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru in *Les sources de l'histoire de la lutherie*, éd. par Les Amis du Vieux Mirecourt/Musée de la lutherie et de l'archèterie françaises, janv. 2017, pp. 127-142

L'anthropologue et l'archiviste : une expérience de valorisation d'enquêtes sur le métier de luthier

Hélène CLAUDOT-HAWAD et Véronique GINOUVES

Depuis la fin des années 1990, les archives sonores de la recherche suscitent un intérêt grandissant : elles sont au centre d'une réflexion d'ensemble de la communauté scientifique et sont nourries d'une multiplicité d'expériences [1]. Pour collecter leurs matériaux d'analyse, les ethnologues et anthropologues ont largement pratiqué l'enquête orale, parallèlement à l'observation de terrain. Les entretiens enregistrés étaient en général considérés comme des données brutes incompréhensibles sans la contextualisation et les clés d'interprétation fournies par le chercheur. Elles étaient donc rarement publiées en tant que telles, au même titre que les observations multiples notées par le chercheur dans son carnet de terrain. L'ethnologue n'imaginait pas que des archivistes seraient un jour en mesure de conserver cette source, lui insufflant un second souffle en la numérisant, en la documentant, en la diffusant massivement sur Internet, multipliant les accès possibles à ces documents sonores, demeurés jusqu'ici inatteignables et privés.

Cet article à deux plumes – celle d'une anthropologue et celle d'une phonothécaire – présente la stratigraphie d'une recherche à travers un dispositif archivistique complet de la numérisation à la valorisation de sources sonores et visuelles d'un corpus d'enquêtes enregistrées. Ce parcours conduit à une réflexion sur la méthodologie archivistique mise en place et les règles d'accès à ces matériaux. Il évoque l'effet de relance de cette recherche, produit par la mise en œuvre de son référencement.

L'opération a mobilisé divers protagonistes.

Véronique Ginouvès, ingénieure de recherche au CNRS et responsable de la phonothèque à la *Maison méditerranéenne des sciences de l'homme* (MMSH), est engagée dans les questions que posent la

[1] A propos des travaux sur les archives des ethnologues, nous renvoyons vers les différentes publications qui émanent du LESC et des travaux du consortium "Archives des ethnologues" de la TGIR Huma-Num.

conservation et la valorisation des archives de la recherche. L'un des objectifs de la phonothèque de la MMSH est de permettre la réutilisation des sources archivées par les chercheurs et les publics amateurs, en sensibilisant les usagers au contexte de la production ainsi qu'aux règles éthiques et juridiques qui régissent ces documents inédits. Son équipe fluctue en fonction des contrats obtenus et des stagiaires qui postulent sur projet pour apprendre les méthodes de numérisation et d'archivage du son. Le fonds sur les luthiers, qui a été traité sur trois années, a donc bénéficié du travail archivistique de plusieurs assistants phonothécaires[2] qui ont contribué au traitement du fonds sonore durant cette période.

Hélène Claudot-Hawad est socio-anthropologue, directrice de recherche au CNRS. Ses travaux portent principalement sur le monde touareg. Intéressée par la question des archives, mais dubitative quant à l'intérêt de les déposer et de les rendre accessibles à un large public, elle confie en 2011 à la phonothèque de la MMSH, non pas ses enquêtes sur le Sahara, mais une série d'enregistrements sonores et de diapositives sur le métier de luthier et notamment sur les luthiers de Mirecourt, réalisés alors qu'elle ne pouvait se rendre sur son terrain saharien. Enfin, le photographe du laboratoire de recherche auquel appartenait la chercheuse, Bernard Lesaing, a participé à l'une de ses missions de « terrain » sur le métier de luthier, produisant dans ce cadre une série de documents visuels relatifs à ce thème.

1. Le contexte de l'enquête

1.1 Pourquoi les luthiers ?

En juillet 1982, l'anthropologue arrive à Mirecourt avec le projet de mener une enquête sur le métier de luthier. Dans son parcours de recherche, ce choix parait totalement incongru. Son « terrain » d'étude concerne alors le monde touareg, sa thèse a porté sur le système de parenté de cette société saharienne et elle a été affectée deux ans plus tôt, lors de son intégration au CNRS, à une équipe spécialiste du Sahara dans un laboratoire travaillant sur le Nord de l'Afrique et ses zones berbérophones[3]. Pourquoi passer du Sahara aux Vosges ? D'un « terrain » exotique difficile d'accès à un « terrain » géographiquement proche et accessible mais situé hors de l'aire culturelle étudiée par son laboratoire ? D'un groupe social à dominante nomade à un groupe professionnel d'artisans sédentaires ? D'une communauté humaine très mobile aux parcours extensifs et aux ressources dispersées, à un corps de métier marqué par la concentration de l'habitat et du lieu de travail ? Quel rapport entre le désert aux étendues infinies et un environnement de jardins verdoyants et clôturés, entre un climat marqué par des pics de chaleur et de sècheresse extrêmes et une atmosphère souvent humide et fraiche ? Aucun caractère commun ne semble relier ces aires d'étude. En fait, cette

[2] Pour le traitement de ce fonds, nous remercions en particulier Marie Lelardoux qui a effectué la numérisation des enquêtes et l'analyse documentaire, Marine Soubrié qui a catalogué les documents ainsi que Bruno Baudoin qui a numérisé les photographies.
[3] Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des Pays de la Méditerranée Occidentale (LAPMO)

réorientation provisoire a été due à un obstacle administratif : l'impossibilité de poursuivre la recherche entamée chez les Touaregs de l'Ahaggar, faute d'obtenir l'autorisation nécessaire, de la part des autorités algériennes. La moindre tension politique, qu'elle soit internationale (ici entre la France et l'Algérie) ou interne, entre l'Etat (algérien « arabo-musulman ») et la minorité étudiée (amazighophone, nomade et transfrontalière), aboutit souvent à ce type de blocage. La versatilité de l'accès au « terrain » pour les chercheurs qui travaillent sur des zones dites sensibles a déjà été soulignée[4]. Mais ces changements contraints de cap n'impliquent pas nécessairement l'abandon des thématiques engagées dans une autre aire d'investigation, aussi lointaine puisse-t-elle paraître. Ainsi le choix de Mirecourt et de la lutherie ramenait l'anthropologue à des questionnements qui avaient structuré ses recherches sur le monde touareg, c'est-à-dire la parenté, la filiation, les origines, les rituels, la transmission des compétences et des savoirs, les conditions d'exercice d'une activité et les bouleversements qui l'ont menacée de disparition.

La lutherie est née et s'est développée, depuis le XVIIe siècle, à Mirecourt, petite cité des Vosges devenue capitale de la lutherie de facture française. Les luthiers au sens strict fabriquent les instruments du quatuor à cordes frottées, c'est-à-dire des violons, altos et violoncelles ainsi que des contrebasses qui appartiennent à la même famille instrumentale. Le milieu socio-professionnel de la lutherie était familier à la chercheuse grâce au métier et aux récits de son père, Pierre Claudot, luthier à Marseille, ou de son oncle, Albert Claudot, luthier à Dijon, tous deux originaires de Mirecourt, comme la plupart des luthiers français nés au début du XXe siècle. Elle était sensibilisée à la haute technicité du métier, aux difficultés rencontrées par les luthiers et tous les métiers de la musique dans les années 1950 et à la rupture de la transmission familiale du métier après la Seconde Guerre mondiale, avec une génération qui n'avait appris ni la lutherie, ni la musique.

Les enquêtes ont porté sur le parcours des luthiers et des archetiers mirecurtiens nés au début du XXe siècle, sur la vie des ateliers, l'apprentissage du métier, les rites de la corporation, la concurrence entre fabrications artisanale et industrielle, les graves crises qui ont affecté la profession et ont contraint beaucoup de luthiers à abandonner leur métier, la circulation des artisans entre les ateliers et la migration géographique de certains d'entre eux qui ont exporté leur art dans différentes villes de France, d'Europe, d'Amérique ou d'Afrique.

1.2. Un corpus sur le métier de luthier

Le premier article d'Hélène Claudot-Hawad sur le métier de luthier s'inscrit dans un courant de recherche plus large s'intéressant à l'anthropologie du geste et à la nécessité de constituer des banques de données ethno-visuelles. Cette démarche, portée par la revue *Geste et Image,* reflète une préoccupation scientifique émergente dans les années 1980 en France. S'ajoutant à plusieurs études

[4] Voir l'ouvrage de Gast et Panoff, ***1983.***

sur les techniques du corps et sur les gestes associés au voile masculin chez les Touaregs[5], le travail entrepris alors sur les gestes de travail du luthier s'appuyait sur un corpus d'images en couleur réalisées entre 1981 et 1982 dans l'atelier du luthier Pierre Claudot (à La Bouilladisse, dans la région de Marseille). Notons que la reproduction de ces clichés était alors trop coûteuse à l'impression et qu'on leur substitua des dessins, réalisés d'après les photos, pour la publication de l'article en 1985 dans la revue *Geste et image*. Les entretiens menés auprès du luthier pour aborder ce thème (révélant par exemple un vocabulaire spécifique pour désigner les gestes de travail associés à l'outil) ont fait l'objet de nombreuses notes, mais n'ont pas été enregistrés, hormis la question du choix du bois et celle des contraintes techniques liées à cette matière solide et fibreuse. Tout en relevant de l'anthropologie des techniques, l'enjeu principal de ces travaux sur le geste était d'appliquer ou de proposer des outils théoriques et méthodologiques pour décrire et analyser le mouvement corporel.

Intéressée par la lutherie, l'anthropologue avait par ailleurs enregistré son père à plusieurs reprises, sur un mode informel, au sujet de son parcours, de son apprentissage, de son métier et des divers luthiers de la famille.

En 1982, le projet d'enquête sur les luthiers de Mirecourt fut approuvé par le directeur du Laboratoire d'anthropologie et de préhistoire des pays de la Méditerranée Occidentale, et même encouragé puisqu'il proposa à la chercheuse d'emmener en mission avec elle le photographe du laboratoire. La présence d'un spécialiste de la photographie a permis en effet d'enrichir à haut niveau la collecte des données visuelles. Par contre, le matériel d'enregistrement sonore prévu n'était pas le précieux *Nagra* du laboratoire, de qualité professionnelle, mais le magnétophone personnel de l'anthropologue, un petit enregistreur *Sony* à cassettes. Ceci révèle la faible importance accordée alors aux données orales provenant d'entretiens menés en français et sur un « terrain » proche. Le *Nagra* était réservé aux missions lointaines dans des zones exotiques et difficiles d'accès. Ce matériel professionnel onéreux, objet de beaucoup de soins et de précautions, avait été acquis par le laboratoire pour les enquêtes sahariennes. Lors des missions auxquelles avait participé l'anthropologue avec Marceau Gast qui était son directeur de thèse, l'appareil avait servi en priorité à l'enregistrement de pièces musicales, de poésie, de proverbes ou de récits de l'histoire orale, répertoires produits par des spécialistes ou liés à des circonstances exceptionnelles. Pour les échanges courants avec les interlocuteurs touaregs – concernant l'organisation de la parenté, les généalogies, les choix matrimoniaux, le vocabulaire de la parenté, les règles d'héritage, la transmission du pouvoir –, la prise de notes manuscrites paraissait suffisante. D'autant que le nombre de bandes magnétiques ou de cassettes à emporter était limité dans ce contexte et que leur conservation même était menacée par les conditions difficiles des déplacements dans un climat extrême.

Le petit magnétophone à cassettes personnel, emporté par l'anthropologue à Mirecourt pour l'enquête sur le métier de luthier, reflétait l'idée que l'enregistrement des dialogues avec ceux que l'on désigne

[5] Voir Claudot-Hawad 1979, 1989 et1991.

du terme désagréable d'« informateurs », autrement dit les personnes-sources, servait surtout d'aide-mémoire, au cas où certaines notes griffonnées à la hâte au cours de l'entretien manqueraient de clarté. Ces documents de travail n'avaient d'ailleurs aucun statut dans la nomenclature des productions scientifiques. Les chercheurs ne les « déposaient » pas (au contraire des productions écrites) dans leur laboratoire et ne les mentionnaient pas dans leurs rapports d'activité. Pire, ils ne les conservaient pas toujours. Une fois les matériaux sonores exploités, transcrits ou traduits, au moins partiellement, la pratique de réenregistrer les cassettes existantes pour faire des économies était courante. Du moins dans les laboratoires qui avaient des dotations trop modestes pour soutenir tous les besoins des chercheurs[6].

Pourtant, la « parole des autres » est un matériau privilégié pour le chercheur, anthropologue ou ethnologue, qui étudie un groupe social et tente d'en comprendre les représentations, les pratiques, l'organisation et les logiques d'action, dans toute leurs diversités et leurs évolutions, qu'elles soient mises en œuvre à l'échelle individuelle ou collective.

1.3. Méthodes de collecte

Les entretiens non directifs menés par l'anthropologue constituent un dispositif privilégié de l'enquête, permettant de recueillir les propos des personnes-sources sans les enfermer d'emblée dans des catégories préconçues. L'enquêteur qui assaille son interlocuteur de questions préalablement formulées n'obtient de réponses qu'à ses propres préoccupations qui ne sont pas nécessairement pertinentes pour l'autre. Il doit s'efforcer de disparaître, plutôt que d'apparaître, pour laisser se développer l'inattendu. Dans un entretien libre, articulé seulement autour de grands thèmes et s'orientant au fil de l'échange, les « données » recueillies n'en sont pas vraiment, car elles résultent d'une interaction entre enquêteur et enquêté. Il est clair que l'enregistrement des propos renseigne aussi sur le type de rapports en jeu entre les discutants. Le « climat » de l'enquête détermine la qualité, la forme et la teneur des matériaux collectés, d'où l'importance d'en avoir des traces orales, seules capables de restituer l'ambiance de l'échange, à travers le ton, les inflexions de la voix et tous les éléments paralinguistiques qui accompagnent le discours. Par exemple, les entretiens réalisés par l'anthropologue avec son père se font de manière décontractée, avec une certaine légèreté et désinvolture, dans un cadre familial où l'on entend des bruits parasites variés produits par une maisonnée en activité, avec des enfants et des adultes qui vaquent à leurs occupations. Dans les années 1980, personne n'aurait imaginé que ces enregistrements pourraient un jour être rendus publics. La préoccupation principale n'était donc ni la qualité de l'enregistrement, ni son caractère formel. Près de 40 ans après, avec les nouvelles technologies de reproduction et de diffusion du son, ces documents vont changer de statut pour acquérir, une fois traités et archivés, une valeur patrimoniale.

[6] La préservation des entretiens avec les luthiers de Mirecourt est due au fait que l'anthropologue put rapidement repartir au Sahara, avant d'avoir eu le temps d'exploiter le contenu des cassettes.

2. Le traitement archivistique des enquêtes enregistrées

Les enquêtes, déposées sous forme de cassettes audio (*Compact Cassette*), ont été numérisées sur site, sur la plateforme technique de la phonothèque de la MMSH (format WAVE 44.1khz, 16 bits). La dématérialisation des cassettes, devenues fichiers numériques, a impliqué une première réflexion sur l'organisation de la recherche. En effet, les supports analogiques ont brutalement disparu des usages et en quelques années on a vite oublié que la numérisation ne se limitait pas à un seul acte technique ou un simple transfert. L'ingénieur du son ou l'archiviste réalise, à ce moment là, une action éditoriale : il doit reconstituer le processus de recherche et les entités intellectuelles qui seront ensuite analysées, c'est à dire les différents entretiens. Car c'est ce moment privilégié où l'enquêtrice a décidé d'enregistrer son dialogue avec les luthiers qui est décrit dans la base de données. Or, les cassettes audio aux durées mécaniques (60, 90 ou 120 minutes) ne correspondent pas toujours à l'intégrité de cet élément intellectuel. Ainsi, pour des raisons inhérentes au format analogique, plusieurs entretiens pouvaient être effectués sur une seule cassette, ou au contraire un seul être enregistré sur plusieurs cassettes. Une fois les enquêtes séquencées, chacune a reçu un numéro unique, inscrit sur le cahier d'inventaire de la phonothèque. Ce numéro est utilisé tout au long de la vie du document, il permet de nommer le fichier-son de façon univoque. Les fichiers numérisés ont été ensuite copiés sur les serveurs de l'IN2P3 - Institut national de physique nucléaire et de physique des particules, où la TGIR Huma-Num[7] a alloué à la phonothèque de la MMSH un espace de stockage sécurisé[8].

La numérisation réalisée et les fichiers nommés, l'analyse documentaire pouvait commencer. Les seules informations documentant les entretiens étaient les notes sur les emballages et sur la bobine, l'article publié par l'enquêtrice et… sa mémoire. Dès le départ, une grande attention a été portée au contexte de production. En collaboration avec la chercheuse, une première notice « corpus » a été rédigée dans l'objectif de décrire la problématique de l'enquête, sa méthode, et les publications scientifiques qui s'étaient appuyées sur ces entretiens. A cette notice, essentielle pour éclairer l'écoute de chaque entretien, des précisions ont été apportées au fil du traitement en fonction des éclaircissements qui semblaient nécessaires.

2.1. Usage et enrichissement de référentiels

Chaque entretien a ensuite été analysé, mais dès les premiers échanges avec la chercheuse, l'indexation lui est apparue lacunaire et l'expérience a été rude mais constructive des deux côtés : la phonothèque ne voulait pas que son thesaurus se spécialise trop dans un domaine, la chercheuse

[7] La Très grande infrastructure de recherche TGIR Huma-Num (http://www.huma-num.fr) vise à faciliter le tournant numérique de la recherche en sciences humaines et sociales. Au cœur des humanités numériques elle est bâtie sur une organisation originale consistant à mettre en œuvre un dispositif humain (concertation collective) et technologique (services numériques pérennes) à l'échelle nationale et européenne en s'appuyant sur un important réseau de partenaires et d'opérateurs.

[8] Toujours avec le soutien de la TGIR Huma-Num les fichiers seront archivés à long terme au Centre Informatique National de l'Enseignement Supérieur (CINES) selon les principes du modèle OAIS (comme c'est le cas pour l'ensemble des fichiers sonores traités par la phonothèque de la MMSH).

souhaitait avec raison que les termes et les noms les plus appropriés dans le domaine de la lutherie soient utilisés. Cette collection était la première sur la question de la lutherie et le référentiel thématique de la phonothèque était beaucoup trop large. Ainsi le terme « couteau », terme spécifique d'« objet domestique » ne pouvait qualifier le « canif », outil par excellence du luthier. La catégorie spécifique « canif de luthier » a été ajoutée sous le terme générique « outil d'art et d'artisanat ».

En entrant dans le monde des luthiers, le catalogueur devait intégrer la définition de la lutherie non seulement comme l'art de fabriquer des instruments à cordes frottées ou pincées, mais également comme la capacité d'identifier et d'authentifier des instruments fabriqués depuis des siècles par une grande diversité d'ateliers dans le monde et d'artisans d'art dont les noms devaient être cités avec précision. Au fil du traitement, il est clairement apparu qu'il allait falloir restituer avec le plus de précision possible la généalogie des familles de luthiers citées dans les enquêtes.

Nous avons donc convenu d'approfondir les recherches sur les noms des luthiers et des archetiers. En effet, un motif important de confusion dans l'identification des luthiers cités était l'homonymie. Beaucoup de luthiers de générations différentes appartenant à la même famille portent les mêmes noms et premier prénom à l'état civil. Mais leur prénom d'usage et parfois même leur nom, connus entre autre dans le milieu professionnel par la signature de leurs instruments, sont souvent différents. L'usage consacre soit le deuxième prénom, soit un surnom, soit un double nom formé du nom de famille du luthier auquel est accolé le nom de son épouse. Par ailleurs, ces appellations d'usage peuvent varier selon les périodes. Une véritable bataille a fini par se mener pour préciser les noms des luthiers à travers les siècles, souvent homonymes, ils se multipliaient et multipliaient les inexactitudes : il était essentiel de croiser les nombreuses sources orales et écrites.

Identifier ces luthiers nécessitait une certaine connaissance du domaine de la lutherie pour repérer les sources fiables qui pouvaient éclairer le travail d'analyse, certaines accessibles en ligne mais d'autres non. Le travail d'équipe liant documentation et recherche est apparu incontournable, et cela d'autant plus qu'aucun ouvrage de référence n'était accessible dans les centres de ressources de la région d'Aix-en-Provence où se situe la phonothèque.

Pour ce faire, l'anthropologue a utilisé la bibliothèque de son père, riche de différents ouvrages et dictionnaires, comme le *Dictionnaire universel des luthiers* de René Vannes, *La lutherie lorraine et française* d'Albert Jacquot, le *Dictionnaire des luthiers* d'Henri Poidras. Elle a par ailleurs sollicité l'aide de Roland Terrier, luthier et historien de la lutherie à Mirecourt, qui a mis en ligne une documentation très importante sur la lutherie et les luthiers (http://www.luthiers-mirecourt.com). Enfin, elle a eu également recours aux données actualisées mises en ligne par diverses institutions (comme le musée de Mirecourt dans son parcours des luthiers, http://www.musee-lutherie-mirecourt.fr) et par divers ateliers de lutherie (cités dans les notices concernées). A partir de ces outils

bibliographiques et des échanges avec les professionnels, un index des noms propres cités, précisant les dates de naissance et de décès des différents acteurs, ainsi que leurs fonctions a pu être réalisé[9].

2.2. Les intervenants dans les enquêtes enregistrées

Au moment du catalogage d'un ouvrage dans une bibliothèque, les précisions à donner sur les différents intervenants sont essentielles pour son futur référencement. La tâche est largement simplifiée par l'usage des normes de catalogage. Dans le cas d'une enquête enregistrée, en général, les seules informations dont on dispose sont celles de l'emballage du support analogique, parfois des publications qui s'y rattachent[10] et… la mémoire du chercheur qui a réalisé les entretiens. Pour cette collection, c'est l'enquêtrice qui nous a précisé le nom et le surnom des différents luthiers interrogés. Par ailleurs, à la phonothèque, le terme utilisé pour décrire leur fonction (« informateur ») mettait le chercheur mal à l'aise. Nous avons veillé à ne pas l'utiliser dans les catalogues et les outils de diffusion. Au moment de l'écoute, nous avons noté que, de façon épisodique, un intervenant récurrent participait aux conversations enregistrées. La chercheuse l'a identifié comme le photographe de la collecte et il a été signalé comme contributeur.

Il a également fallu rechercher la façon de décrire l'origine institutionnelle de l'enquêtrice et du photographe. Tous deux appartenaient, au moment des entretiens, au LAPEMO, *Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des Pays de la Méditerranée Occidentale* (Unité mixte CNRS-Université de Provence). Depuis, les disciplines qui coexistaient dans le même laboratoire d'aire culturelle (Pays de la Méditerranée Occidentale) s'étaient scindées. Celles concernant le monde contemporain (ethnologie, anthropologie sociale, sociologie, linguistique) s'étaient rattachées à une nouvelle formation institutionnelle, l'IREMAM (*Institut de Recherche et d'Etudes sur le Monde Arabe et Musulman*), créé en 1986. Les chercheurs travaillant sur les mondes anciens (préhistoire, protohistoire, archéologie, paléontologie, bio-anthropologie) composèrent une équipe dotée d'un nouveau local à l'université et d'un nouveau nom. La traçabilité s'avérait difficile à réaliser. Après avoir perdu son « E » d'ethnologie, le LAPMO avait été renommé ESEP[11] puis LAMPEA[12]. Au moment du dépôt, l'enquêtrice appartenait à l'IREMAM ; elle est devenue entretemps (fin 2011) membre d'un autre laboratoire, UMI3189, *Unité Mixte Internationale « Environnement, Santé, Sociétés »* basée sur quatre sites (Marseille, Dakar, Bamako, Ouagadougou). Le photographe avait quitté la fonction publique et était désormais indépendant. Or il n'existe actuellement pas de généalogie institutionnelle ou de référentiels pour suivre l'évolution d'un laboratoire. Les sites comme

---

[9] L'index est publié dans l'instrument de recherche et accessible sur *Les carnets de la phonothèque* : http://phonotheque.hypotheses.org/10578. Il est également repris sur le *Guide des sources de l'histoire de la lutherie et de l'archèterie des archives des Vosges*.

[10] Sur les modalités de catalogage des archives sonores inédites, voir le manuel collectif mis à jour en 2014 : *Patrimoine culturel immatériel. Traitement documentaire des archives sonores inédites. Guide des bonnes pratiques*.

[11] Économies, sociétés et environnements préhistoriques http://esep.mmsh.univ-aix.fr/accueil/page-titre.html

[12] Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe Afrique http://esep.mmsh.univ-aix.fr/accueil/page-titre.html

HAL dont on imagine que la fonction pourrait justement être de « tracer » les différentes institutions d'appartenance des chercheurs déposant dans ce cadre leurs archives ouvertes ne le font pas encore. L'usage des autorités de la *Library of Congress* s'est avéré finalement le référentiel le plus précis pour citer le LAPEMO, même s'il ne prenait pas en compte le lien avec l'IREMAM : http://id.loc.gov/authorities/names/n82085344.html

2.3. Des formats archivistiques pour une dissémination internationale des données

Les données, une fois saisies suivant les standards en vigueur et validées par la chercheuse, ont été ensuite disséminées dans trois standards ouverts d'interopérabilités des métadonnées, le DC-Dublin Core[13], d'EAD – *Encoded Archival Description*[14] et l'EDM – *Europeana Data Model*[15]. Ces métadonnées organisées, accompagnées des fichiers-son, ont ainsi pu être largement diffusées sur plusieurs plateformes nationales et internationales académiques ou culturelles, nous en citerons principalement trois.

Isidore : la phonothèque de la MMSH est depuis 2010 moissonnée au format DC par Isidore, une plateforme académique engagée dans la démarche contemporaine d'ouverture des données scientifiques. L'interrogation du moteur met en avant la qualité des métadonnées du corpus sur la lutherie puisque n'importe quelle recherche sur les termes « luthier », « lutherie », « archetier », « fabrication du violon » placent les notices des documents sonores de la phonothèque dès les premiers résultats. L'intérêt d'exposer ses métadonnées sur cette plateforme est avant tout de permettre de croiser ces sources avec des publications scientifiques ou de faire connaître à ceux qui cherchent des documents publiés, des sources inédites qui pourront être revisitées. Par ailleurs, l'indexation de la phonothèque bénéficie ainsi des enrichissements issus du traitement sémantique du moteur, comme la traduction des mots-clés en langue anglaise ou espagnole.

[13] Ce schéma de métadonnées générique comprend 15 éléments de description formels. Il fait l'objet de la norme ISO 15936.

[14] L'EAD est un modèle de données qui permet de traiter les instruments de recherche archivistique dans leur diversité de forme et de structure en veillant à conserver la hiérarchie des informations et l'interrelations entre les composants. Il est mis à jour par la Bibliothèque du Congrès : http://www.loc.gov/ead

[15] Inspiré du DC, l'EDM a été développé par la bibliothèque numérique Europeana pour participer au web sémantique. Développé par l'équipe d'Europeana, toutes ses spécifications sont accessibles en ligne http://pro.europeana.eu/page/edm-documentation

Calames : depuis 2013, une partie des archives de la phonothèque sont décrites sur la plateforme de l'ABES - Agence bibliographique de l'enseignement supérieur et de la recherche, Calames, en EAD. Ce standard d'encodage des instruments de recherche archivistiques basé sur le langage XML est utilisé internationalement et permet l'intégration du traitement archivistique dans d'autres catalogues. L'intégration sur la plateforme Calames est aussi une façon de participer à une cartographie des archives de l'enseignement supérieur et de la recherche. Même si l'indexation est ici très générique[16], une interrogation sur le terme « ethnologie » cartographie des archives qui jusqu'ici ne se croisaient pas et qui sont conservées à Aix-en-Provence à la MMSH, mais aussi à Paris dans les bibliothèques Mazarine et Sainte-Geneviève, à la BDIC – bibliothèque de documentation internationale contemporaine – ou au Museum d'histoire naturelle.

Europeana : depuis 2015 la phonothèque est moissonnée par la bibliothèque numérique Europeana qui utilise un modèle de description qu'elle a elle-même développé, l'EDM, pour exposer et mettre en lien les objets numériques du patrimoine culturel (bibliothèques, archives, musées, archives sonores et audiovisuelles). L'intérêt de ce catalogue collectif est également d'offrir toute une série d'enrichissements à travers de multiples outils issus des réseaux sociaux comme *Sound Cloud*[17], ou *History Pin*[18] ou le thesaurus européen des instruments de musique MIMO – Musical Instrument Museums Online[19]. EDM permet également une géolocalisation automatique des archives qui peut éventuellement être enrichie par les internautes.

---

[16] Le référentiel utilisé est RAMEAU à travers ID-REF : https://www.idref.fr/autorites/autorites.html
[17] *Sound Cloud* https://soundcloud.com est une plateforme de distribution audio en ligne sur laquelle les utilisateurs peuvent collaborer, promouvoir et distribuer leurs documents sonores.
[18] *History Pin* https://www.historypin.org permet de créer des sites collectifs de partage d'histoire locale mettant en lien des documents papier, iconographique ou sonores.
[19] http://www.mimo-international.com

Title

Un natif de Mirecourt, capitale vosgienne de la lutherie, raconte son apprentissage et sa vie d'artisan | Claudot-Hawad, Hélène (enquêteur), Lesaing, Bernard (photogr.), Guinot, Eugène (1905-1991) (informateur), and Guinot, Louise (1908-1994) (informateur)

Description

français , Hélène Claudot-Hawad, ethnologue et descendante d'une famille de luthiers, a mené plusieurs entretiens sur ce métier entre 1981 et 1993. En 1982, elle s'est rendue dans leur ville d'origine et capitale de la lutherie, Mirecourt. Elle y a rencontré des anciens du métier, issus de la même génération que son père. Dans cette enquête, elle interroge Eugène Guinot dit "le Gégène" en compagnie de son épouse Louise qui participe à l'entretien. L'essor de la lutherie dans les années 1910 à Mirecourt provoque un afflux important de jeunes gens en âge d'apprendre un métier. Eugène Guinot entre en apprentissage à douze ans chez Emile Audinot. Pour ces familles agricultrices, puis ouvrières, le choix de ce métier se fait davantage pour des raisons économiques

[...]

References And Relations

Is Part Of: http://phonotheque.mmsh.huma-num.fr/dyn/portal/index.seam?page=alo&aloId=3774
Dataset: 2059211_Ag_EU_eSOUNDS_1019_CNRS_MMSH

Location

Location: France , Mirecourt , http://sws.geonames.org/3017382/ , http://sws.geonames.org/6445651/

FIND OUT MORE

Europeana is displaying this item via CNRS-MMSH

CAN I USE IT?

Limited Re-use
CC BY-NC

SHARE

Extrait de la notice affichée sur Europeana.eu :
http://www.europeana.eu/portal/en/record/2059211/dyn_portal_index_seam_page_alo_aloId_9812.html

Là encore, le croisement des archives de catalogues européens est d'un grand apport pour la recherche dans le domaine. Ainsi, une interrogation sur le terme « Lutherie » permet de retrouver des témoignages de luthiers sur leurs pratiques de fabrication, enregistrées en Estonie (2 notices) et en Suède (9 notices) qui s'ajoutent aux enregistrements de la collection de la MMSH.

2.4. Questions juridiques et éthiques

Quelques mois après que les notices documentaires du corpus et de ses enquêtes ont été mises en ligne (janvier 2012), une internaute[20] a contacté la phonothèque pour savoir s'il était possible d'écouter les enregistrements en ligne. Son grand-père, violoniste, avait joué un violon fabriqué par le luthier Pierre Claudot de Marseille et il était curieux d'écouter dans quel contexte son instrument avait été conçu. La question de la diffusion et de l'écoute par un public d'amateurs s'est donc très vite manifestée.

Il n'était pas possible de retrouver les luthiers enregistrés, déjà très âgés au moment de l'entretien, pour leur faire signer des contrats d'utilisation. L'anthropologue a alors entrepris un travail patient et chronophage : réécouter l'ensemble des enregistrements avec une oreille non plus documentaire mais

[20] Message du 25 juin 2012 : « Je suis intéressée par un enregistrement du luthier Pierre Claudot qui est archivé à la MMSH sur une cassette. "La condition des luthiers de Mirecourt dans les années 1910 illustrée par l'histoire d'une famille" Auteur(s) Claudot-Hawad, Hélène - enquêteur Comment peut-on écouter cet enregistrement? Serait-il possible d'en avoir une copie et à quelle conditions? En effet, mon grand père a eu un violon de Pierre Claudot, luthier qu'il a connu, et cet enregistrement l'intéressera beaucoup ; il ne peut cependant pas se déplacer, étant trop âgé. »

« éthique » en supprimant de l'écoute publique les passages d'ordre intime ou diffamatoire. Les entretiens accessibles en ligne pourraient ainsi paraître « politiquement corrects » mais tous peuvent être écoutés dans leur quasi totalité puisqu'au bout du compte, moins d'une trentaine de minutes a été retranchée. Les archives sonores, dans leur intégrité, sont consultables sur site, à la phonothèque d'Aix-en-Provence, sur demande motivée.

3. Des enquêtes orales à lire et à voir

Avec les archives sonores, l'anthropologue a déposé 1277 diapositives, portraits de luthiers et instantanés de leurs gestes au travail. Ces photographies ont été entièrement numérisées à la MMSH par la photothèque du Centre Camille Jullian, laboratoire d'archéologie. Pour chaque cliché, des fichiers au format TIFF 300 DPI et JPEG pour la diffusion ont été fournis. Afin de pouvoir gérer les photographies numérisées, d'un commun accord, l'archiviste et l'anthropologue ont utilisé la plateforme MediHal[21], qui permet de déposer des données produites dans le cadre de la recherche scientifique. L'intérêt était que les images constituées dans le cadre de l'enquête sur les luthiers soient stockées dans un dépôt sécurisé avec leurs métadonnées. MediHal, par ailleurs, donnait librement accès aux images, avec la même démarche qui avait été suivie pour les sons, écoutables en ligne. En effet, en tant qu'archive ouverte, la plateforme est engagée dans le mouvement international en faveur du libre accès aux données scientifiques. Les photographies déposées dans MédiHAL[22] ont été immédiatement accessibles en ligne dans le respect de la propriété intellectuelle des auteurs.

Bien que les archives soient en ligne et disséminées sur plusieurs plateformes culturelles et académiques, la phonothèque a cherché des moyens de valorisation des récits de luthiers qui pouvaient toucher des publics amateurs très larges. C'est ainsi qu'ensemble, archiviste et chercheur ont décidé de republier les notices documentaires dans *Les carnets de la phonothèque* sous le format du « billet », présentation brève d'une enquête, illustrée de photographies et d'extraits sonores. Cette diffusion a reçu un franc succès et les consultations statistiques des billets sont éloquentes, non seulement du côté des outils créés[23] mais aussi des billets ponctués d'extraits sonores[24]. Le signalement de la collection a

[21] La plateforme MediHal a été créé et lancée le 3 février 2010, est une réalisation du Centre pour la communication scientifique directe (CCSD) en coopération entre 2010 et 2013 avec le Centre national pour la numérisation de sources visuelles (CN2SV) du CNRS et avec le soutien du TGE Adonis. Dans le cadre de la mise en place de l'archivage à long terme des données déposées dans HAL (réalisé par le CCSD dans le cadre des actions d'archivage d'Huma-Num), les données déposées dans MédiHAL (les fichiers et leurs métadonnées) sont archivées à long terme au Centre Informatique National de l'Enseignement Supérieur (CINES) selon les principes du modèle OAIS.

[22] https://medihal.archives-ouvertes.fr/search/index/?q=luthier+mmsh&submit=

[23] Par exemple, le billet qui présente l'index des luthiers, publié en mars 2013 http://phonotheque.hypotheses.org/10578, a été lu par 464 visiteurs uniques en avril 2013, 290 en avril 2014, 109 en avril 2015 et 173 en avril 2016.

[24] Ainsi, le billet qui reprend l'entretien de Pierre Claudot sur le choix du bois des violons http://phonotheque.hypotheses.org/9063, publié en janvier 2013, a été lu 204 fois en février 2013, 156 en février 2014, 161 en février 2015 et 241 en février 2016. Les extraits sonores ont été écoutés plus de 4000 fois en 4 ans, cf. le *player* d'Archive.org :

été également intégré au *Guide des sources de l'histoire de la lutherie et de l'archèterie des archives des Vosges*[25].

Mais ce sont les réseaux sociaux qui ont véritablement permis de diffuser cette collection. Non seulement les billets sont cités sur de nombreux blogs de luthier[26], mais ils illustrent parfois les discussions passionnées de certains forums de lutherie[27] . Plusieurs sont mentionnés dans Wikipedia[28] par des internautes qui les ont considérés comme des sources utiles. Enfin, le blog a permis de converser avec un large public d'amateurs, intéressés par la profession, ou des proches des familles de luthiers cherchant des précisions ou en apportant sur leurs biographies. Divers contacts ont donné lieu à des échanges particulièrement fructueux et ont contribué à l'enrichissement des données. Par exemple, au sujet du billet sur le luthier Jean Eulry (« Récit de la vie professionnelle d'un luthier à Mirecourt, des années 1920 aux années 1970 », https://phonotheque.hypotheses.org/8518), un internaute , « J. P. Harmand (descendant des Harmand facteurs d'archets) », a laissé en mars 2015 le message suivant sur le blog de la phonothèque :

> « Jean Eulry a été recueilli très jeune par mon arrière grand père Jean Romain Chaudy, luthier à Mirecourt (1er prix Ecole de lutherie 1893). C'est lui qui l'a fait entrer comme apprenti chez Dieudonné. J'ai une très belle photo de Jean Eulry au travail dans son atelier et des documents concernant mon arrière grand-père si cela vous intéresse. ».

Bien sûr, l'anthropologue était intéressée et a répondu :

> « Merci pour ces précieuses informations qui contribuent à reconstituer le puzzle des parcours de luthiers. Oui, vos documents m'intéressent et pourraient plus généralement enrichir les recherches menées sur la lutherie. Je prendrai contact directement avec vous. »

En échangeant sur Skype avec J.-P. Harmand, l'anthropologue a discuté des archives concernant son arrière-grand-père luthier et des possibilités de conservation et de valorisation à envisager par le biais d'institutions nationales (Archives des Vosges pour les écrits, Musée de la lutherie et de l'archèterie pour les objets). Elle a pu visualiser la photo proposée qui portait au verso la signature d'un photographe de Mirecourt, J.-D. Braconnier. J.-P. Harmand a lui-même recherché et contacté ce dernier pour obtenir l'autorisation de publier cette photo dans le billet sur Jean Eulry. De son côté, l'anthropologue avait communiqué par email avec le photographe pour lui préciser dans quel contexte serait publiée sa photo, ce qu'il accepta volontiers. Lors d'un voyage à Mirecourt, un an plus tard, à l'occasion du colloque sur les archives de lutherie, l'anthropologue rencontra J.-D. Braconnier qui mit

---

https://archive.org/details/UnLuthierExpliqueCommentEstChoisiLeBoisPourLaFabricationDuViolon_214

[25] http://www.archives-lutherie-mirecourt.fr/atom/index.php/enqu-te-ethnologique-sur-les-luthiers-de-mirecourt-vosges-lorraine (consulté le 26 août 2016).

[26] On peut citer par exemple, les sites de Christian Charlemagne (Lyon) Dominique Nicosia (Mirecourt), Julien Perey (Roanne), ou le blog de l'atelier de Sandrine Raffin.

[27] Il peut s'agir du marché de la contrebasse ou des difficultés du choix du bois des instruments ou tout simplement du métier et de son histoire.

[28] Voir l'article Luthier http://fr.wikipedia.org/wiki/Luthier, Lutherie http://fr.wikipedia.org/wiki/Lutherie et chevalet (musique) http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Chevalet_(musique) (consulté le 26 août 2016).

à sa disposition les superbes clichés réalisés au cours de sa carrière sur les luthiers de Mirecourt et qu'il l'autorisa à utiliser dans le cadre de ses recherches, ce qu'elle fit. Entre temps, un autre internaute, marchand d'instruments (Viaduct Violins), qui possédait un alto de J. Eulry, demanda sur le blog de la Phonothèque des précisions chronologiques à J.-P. Harmand pour documenter l'instrument :

> « Bonjour, Nous avons actuellement un alto de Jean Eulry, que nous allons charger sur notre site (viaductviolins.com). Comme pour chaque instrument présenté nous rédigeons une courte biographie de leur auteur. Dans notre recherche d'informations nous avons pris connaissance de votre post et sommes intéressés par votre commentaire. Vous indiquez que votre arrière grand-père a recueilli très jeune Jean Eulry. Pouvez-vous nous indiquer à quel âge exactement si cette information vous est connue? En vous remerciant par avance. Guy Batifort. »

Cette demande donna lieu à une belle recension chronologique réalisée par J.-P. Harmand, complétant, pour l'intérêt de tous, la biographie de Jean Eulry.

> « Voici quelques précisions sur la vie de Jean Eulry, né en 1907 (de son nom complet « Jean Charles EULRY »). Sa mère : Eugénie Emilie Chaudy, lingère, née le 1er décembre 1875 épouse Eulry le 25 août 1905 à Mirecourt. Son père : Charles Marie Eulry, ouvrier en lutherie à Mirecourt, né le 19 août 1882
>
> Charles Marie Eulry décède à 32 ans, le 2 Septembre 1914, à Crévic (Meurthe et Moselle) des suites de ses blessures au début de la guerre.
> http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/complementter.php?id=1235343&largeur=2560&hauteur=1440)
>
> A la mort de son père, Jean Eulry a 7 ans. Il reste avec sa mère jusqu'à sa mort en 1920, il a alors 13 ans. Jean Romain Chaudy, le frère de sa mère, lui aussi luthier à Mirecourt, est alors nommé tuteur de Jean Eulry. En 1920, à 13 ans, Jean Romain Chaudy met Jean Eulry en apprentissage chez Laberte de 1920 à 1923. En 1923, il entre chez Dieudonné et y reste 34 ans, jusqu'à la fermeture en 1957. Il entre alors chez Hilaire comme premier ouvrier jusqu'en 1967, et devient Maître-Luthier et directeur de Hilaire de 1967 à 1977. Cordialement. J.-P. HARMAND
>
> PS: Je suis l'arrière petit-fils de Jean Romain Chaudy via sa fille Yvonne Chaudy, épouse du Dentelier HARMAND à Mirecourt, lui même descendant des archetiers éponymes.
>
> Je tiens beaucoup à voir l'alto de Jean Eulry ! »

Ce type d'échanges rendu aisé par internet est gratifiant et offre un retour positif au chercheur quant au choix de rendre ses sources accessibles. Il facilite le croisement des connaissances émanant de divers pôles, et en particulier des archives privées et des mémoires familiales.

Enfin, replongée dans le domaine de la lutherie grâce au travail effectué avec l'archiviste sur les enquêtes de 1982 à Mirecourt, l'anthropologue a repris son enregistreur, à présent numérique, pour étendre ses enquêtes aux « nouveaux luthiers », venus à ce métier pour des motifs bien différents que les déterminismes à l'œuvre jusqu'au milieu du XXe siècle, c'est-dire l'appartenance à une famille de

luthiers ou l'origine mirecurtienne. Ni la filiation, ni l'ancrage régional ne jouent de rôle dans l'orientation de ces nouveaux luthiers. De manière récurrente, leurs choix sont liés à deux facteurs : le goût de la musique et la valorisation de l'aspect artistique du métier. La renaissance de la lutherie à partir des années 1970 se caractérise également par un renouvellement du profil social de la corporation avec, d'une part, la féminisation du métier, aspect assez inimaginable jusqu'au milieu du XXe siècle, et d'autre part, l'âge plus mûr des élèves au début de leur formation professionnelle, associé à un niveau d'instruction scolaire plus élevé, passant – en l'espace d'un siècle – du certificat d'études obtenu à 12 ans, au brevet à 15 ans, puis au baccalauréat à 18 ans, si ce n'est à un diplôme de l'enseignement supérieur entre 18 et 22 ans.

Contrairement à ce qui se passait il y a trois décennies, les usages des enregistrements font l'objet aujourd'hui d'un contrat entre la personne-source et l'institution de conservation du document sonore. Inversant les étapes de la démarche précédente, l'anthropologue a décidé, pour ces nouvelles enquêtes, d'éditer les billets avant de s'occuper de la diffusion intégrale du document sonore et avant d'aboutir à l'exploitation scientifique avancée de ces données. Les luthiers interrogés étant pour la plupart encore en exercice, les enjeux de la diffusion n'étaient pas les mêmes. Il était nécessaire pour chacun d'eux de prendre le temps de la réflexion après avoir écouté la totalité de l'entretien pour décider des options possibles de diffusion de l'enregistrement (accès limité ou total, sous une forme intégrale ou partielle, dans un délai immédiat ou différé). Par contre, la publication du billet nécessitait seulement la validation par les témoins d'un texte bref et de quelques photos et extraits sonores. Elle était plus rapide à mettre en œuvre. Enfin, le billet avait l'avantage de pouvoir intéresser un public plus large que les cercles universitaires et de susciter des réactions auxquelles pouvaient réagir également les luthiers interrogés.

Comme on le voit, les questions éthiques dans ce processus de diffusion sont toujours présentes, mais plus faciles à traiter lorsque les enquêtés sont présents pour donner leur avis.

En conclusion, à travers ce récit d'une expérience autour d'enquêtes anthropologiques sur le métier de luthier, nous avons cherché à détailler les opérations qui ont transformé des documents sonores sans statut ni existence académiques en archives de la recherche. Le caractère aléatoire de la préservation de ces enregistrements (ici des enquêtes non directives en français) a été souligné, la décision de les conserver dépendant du chercheur, de l'avancement de ses travaux dans l'usage scientifique de ces données, et enfin de ses possibilités spatiales aussi bien que techniques. Le matériel mis à la disposition des chercheurs étant souvent limité, le recyclage des bobines ou des cassettes d'enregistrement concernant ce type de document sonore était fréquent

L'innovation technique a permis la reproduction et la diffusion numériques à grande échelle de ces matériaux. Une fois rendus au format numérique, un véritable dispositif de valorisation de ces documents a pu être mis en place entre 2012 et 2013, qui a relancé l'intérêt pour cette collection et la

recherche autour du métier de luthier au début du XXe siècle. Ces opérations se sont accompagnées d'une réflexion d'ordre à la fois archivistique, éthique et juridique. De nouvelles utilisations de ces archives se sont manifestées rapidement. Elles ont donné une deuxième vie, cette fois publique, à des documents sonores jusqu'ici confidentiels.

Contrairement à l'abondant corpus visuel comptant près de 2000 clichés, les archives sonores sur les luthiers de Mirecourt ne représentaient qu'une douzaine d'heures, durée insignifiante parmi les 7000 heures que met à disposition la phonothèque. Par le travail collaboratif entre l'archiviste et l'anthropologue, ce petit corpus est devenu une collection pilote en ce qu'elle illustre les nouveaux usages des humanités numériques dans le monde académique.

Références citées

Sources numériques

Archives de la lutherie Mirecourt, http://www.archives-lutherie-mirecourt.fr/

Les carnets de la phonothèque, Le métier de luthier, http://phonotheque.hypotheses.org/le-metier-de-luthier

Ganoub, base de données de la phonothèque de la MMSH : http://phonotheque.mmsh.huma-num.fr

Le carnet "*Questions d'éthique et de droit pour la diffusion des données en SHS*" : https://ethiquedroit.hypotheses.org/

La collection des luthiers sur Calames : http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=Calames-20143515329631

La collection des luthiers sur Europeana :

http://www.europeana.eu/portal/fr/record/2059211/dyn_portal_index_seam_page_alo_aloId_3774.html

Musée de la lutherie et de l'archèterie françaises : www.musee-lutherie-mirecourt.fr/

Terrier, Roland, site http://www.luthiers-mirecourt.com

Bibliographie

CLAUDOT-HAWAD, Hélène. 1979a. « Le geste, "fait social total"? », *Geste et Image* n°1, SERDAV/CNRS : Paris, 17-20.

CLAUDOT-HAWAD, Hélène. 1979b. « Techniques du corps en milieu touareg ». *Cahiers du GIS* n°2 'Minorités et techniques en Méditerranée', CNRS : Aix-en-Provence, 17-27.

CLAUDOT-HAWAD, Hélène, 1985, « Les gestes de travail du luthier ». *Geste et image* n°5, 21-48.

CLAUDOT-HAWAD, Hélène. 1991. « Visage voilé et expressivité chez les Touaregs, ». *Geste et Image* n°8-9, 187-204.

GAST, Marceau et PANOFF, Michel (éds). 1983. *L'accès au terrain en pays étranger et outre-mer,* L'Harmattan : Paris.

JACQUOT, Charles Albert. 1912. La lutherie lorraine et française: depuis ses origines jusqu'à nos jours, d'après les archives locales. Fischbacher : Paris.

Patrimoine culturel immatériel. Traitement documentaire des archives sonores inédites. Guide des bonnes pratiques. 2014 (3e édition), FAMDT : Nantes, 82 p. [En ligne]. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01065125/document

POIDRAS, Henri. 1929. *Dictionnaire des luthiers anciens et modernes*. Imprimerie de la Vicomté : Rouen.

VANNES, René, IVIGLIA Giovanni, CLOSSON Ernest et FRANÇAIS Emile. 1988. *Dictionnaire universel des luthiers*. Amis de la musique : Bruxelles.